

« Tarik Ramadan et l'islam 'mou' de Turquie », Le Monde, 20 novembre 2003.

IMAGINEZ-VOUS, juive et spécialiste du judaïsme, face à une salle comble, autour d'une table, pour parler de la théologie de la libération au Forum social européen. Naïvement, j'avais vu là l'occasion de nouer un contact libre de tout préjugé avec le public musulman, en un lieu que j'imaginai favorable à ce genre d'exercice. En fait, je n'eus d'autre choix que d'écouter un prêche, défense et illustration de Tariq Ramadan par lui-même...

Je n'étais pas au nombre de ses détracteurs. Je l'avais défendu à diverses reprises et avais même envisagé d'accueillir un livre de lui dans la collection que je dirige. Et si j'y avais constaté des glissements, j'avais suggéré qu'on publie, avec des aménagements, le point de vue qui lui valut ensuite tant d'attaques. Il s'agissait d'éviter de l'ériger en victime. Et c'est bien ce qui est arrivé. A manier sans intelligence l'accusation d'antisémitisme, ce sont ses détracteurs qui ont fait de M. Ramadan ce qu'il est aujourd'hui. Star des médias et victime-héros des jeunes Maghrébins des banlieues, qui se perçoivent eux-mêmes, pour nombre d'entre eux, et souvent à raison, comme les victimes d'une République qui n'a pas su les intégrer.

Si M. Ramadan est antisémite ou non, on ne le saura pas. Et peu importe. La seule chose que l'on sait vraiment est qu'il est lui-même un intellectuel organique, un intellectuel communautaire, au moins autant que certains des intellectuels juifs qu'il a dénoncés dans une confusion liée davantage à son ignorance du monde juif qu'à autre chose. Il aurait pu commencer par balayer devant sa porte...

En fait, M. Ramadan n'est pas un intellectuel, au mieux un prédicateur dans le style des évangélistes américains, avec un discours taillé sur mesure. Discours d'apologète d'abord soucieux de répondre à la demande d'un public musulman en quête d'identité. Et si ce public l'applaudit à tout rompre, c'est sans doute qu'il n'a guère souvent d'autre moyen d'appréhender sa culture et le savoir islamique que par le truchement de M. Ramadan, qui s'exprime en français.

Qu'on est loin, avec lui, de la prudence de l'intellectuel arabe palestinien (chrétien en l'occurrence) feu Edward Said soulignant, dans son autobiographie, « l'incompatibilité inhérente entre les convictions intellectuelles et la loyauté passionnée à une tribu... » et ajoutant : « Ma priorité a toujours été celle de la conscience intellectuelle plutôt que la conscience nationale ou tribale, malgré la solitude qu'un tel choix risque d'imposer. » Une leçon que tous les intellectuels, juifs ou arabes, qui entendent se définir comme tels, pourraient méditer.

Les reproches que j'adresse à M. Ramadan n'ont donc rien de « communautariste » . J'ai suffisamment montré mon indépendance et assez souvent attiré les foudres des miens pour avoir promu contre vents et marées le dialogue judéo-musulman et pour avoir soutenu sans faillir la cause palestinienne, tout en restant ferme sur le principe de l'existence d'Israël.

Engager le dialogue avec M. Ramadan ? Certes. A condition qu'il ait lui-même la volonté d'aller jusqu'au bout, à savoir d'engager ses troupes dans cette voie. Et ses interlocuteurs, hostiles ou complaisants, se donnent-ils vraiment la peine de déconstruire ses propos pour en saisir la portée ? Ainsi cette distinction qu'il nous a proposée entre cultures islamiques d'un côté et islam de l'autre, les premières à l'origine de toutes les perversions, le second essence pure, au-dessus de tout soupçon. L'islam, sorti de l'histoire, est artificiellement dissocié de ses vicissitudes, de ses égarements, de la violence et de l'oppression que, comme toute autre tradition religieuse, il lui est arrivé et il lui arrive d'engendrer. Ne reste ainsi qu'une valeur spirituelle intrinsèque et un islam imaginaire manipulable. Cette vision, qui fait l'économie d'une lecture critique, ouvre à toutes les dérives. Ainsi l'islam ne serait-il pas comptable de l'oppression des femmes observée en monde musulman. Condamnant l'homosexualité, il ne dicterait pourtant pas la répression des homosexuels.

L'objet de notre séminaire était la théologie de la libération. Qu'est-ce que cela peut être en islam ? N'est-ce pas une sorte « théologie de la libération » qui fonde aussi l'islam terroriste ? Pas un mot. Ni d'ailleurs sur le conflit israélo-palestinien. « Soft ! » était le mot d'ordre. Ce qui n'a pas empêché M. Ramadan, dans le même temps, de critiquer, comme d'autres fondamentalistes moins habiles le font ailleurs, l'islam au pouvoir en Turquie, un islam mou auquel il reproche d'avoir pactisé avec les modèles capitalistes et l'Amérique. Samedi matin, un autre islam, musclé et armé, s'était manifesté à Istanbul. Assassinant des citoyens turcs, quelques-uns juifs et la plupart musulmans, dans un même geste terroriste.

Avec M. Ramadan, on est loin d'un islam libéral qu'avec son charisme il aurait pourtant toute capacité de promouvoir, quitte à tirer parti d'un modèle juif, justement, celui du judaïsme libéral qui, à partir du XIXe siècle en Europe, a accompagné et favorisé le processus d'intégration des juifs. Chez lui, il n'y a que la rhétorique et la prestation qui fassent illusion. Dans ce fameux séminaire du FSE, la foule ne voulait que du Ramadan et célébrer son héros. Pourquoi pas ? Mais la juive que j'étais s'est sentie décalée, une « chimie », ce protégé des terres d'islam, une sorte de sujet de seconde zone. Je ne peux pas dire qu'il y ait eu des interventions violentes. Non, seulement l'autisme préoccupant d'une part du public, fermée à toute parole sur le juif.

Au lieu de se focaliser obsessionnellement sur le voile pour occulter les vrais problèmes et fabriquer de nouveaux exclus, il serait urgent de dispenser à l'école un enseignement rationnel du fait religieux. Un enseignement confié à des maîtres distancés et formés, et non plus abandonné, hors de l'école, aux seuls prédicateurs démagogues. C'est ainsi que pourront se construire, peut-être, les passerelles de demain, et qu'on pourra grossir les rangs des musulmans, des juifs et des chrétiens, croyants ou non, tournés vers les autres et prêts à un échange authentique dans le contexte de conflit et de guerre qui est le nôtre.

M. Ramadan a sa place dans le débat public. Il n'y a pas lieu de le faire taire, ou de refuser de l'écouter, et cela parce qu'il est une des voix de l'islam. Sans plus. On aurait seulement pu éviter cette boursoufflure médiatique qui tend à faire croire qu'il est devenu le représentant de l'islam européen. Le modèle ramadanien de communautarisme, si l'on n'y veille pas, risque d'étouffer l'expression d'autres sensibilités musulmanes, aspirant à prendre autrement leur place dans une France et une Europe plurielles, dans le respect de la spécificité de chacun. A elles de se faire entendre haut et fort.